

CARILE, Paolo, *Le regard entravé. Littérature et anthropologie dans les premiers textes sur la Nouvelle-France* (Rome/Sillery, Aracne/Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du Célat », n<sup>o</sup> 24, 2000), 223 p.

François Melançon

Volume 58, numéro 2, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011111ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011111ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melançon, F. (2004). Compte rendu de [CARILE, Paolo, *Le regard entravé. Littérature et anthropologie dans les premiers textes sur la Nouvelle-France* (Rome/Sillery, Aracne/Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du Célat », n<sup>o</sup> 24, 2000), 223 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 58(2), 251–253.  
<https://doi.org/10.7202/011111ar>

CARILE, Paolo, *Le regard entravé. Littérature et anthropologie dans les premiers textes sur la Nouvelle-France* (Rome/Sillery, Aracne/Septentrion, coll. « Les nouveaux cahiers du Célat », n° 24, 2000), 223 p.

Il y eut un temps – béni, dirons certains – où les érudits logeaient à la même enseigne. Certes, ce lieu intellectuel tenait parfois de l'auberge espagnole, mais l'effervescence était nourricière. L'académie était alors un lieu de convergence où la transversalité des compétences n'avait pas encore de nom, mais était déjà d'usage commun ; c'était l'académie avant l'académisme. En d'autres mots, c'était le temps où les chapelles disciplinaires étaient des lieux d'hospitalité et de partage avant que d'être des guérites fortifiées défendant l'accès d'un territoire immatériel contre des ennemis imaginaires.

Le *regard entravé* dont Paolo Carile parle aurait pu être ça. Mais c'est autre chose. Le littéraire italien propose à l'historien québécois un regard dés-entravé, un regard intellectuel autre, sur un lopin de terre que ce dernier fréquente avec timidité : les représentations sociales et culturelles. Plus particulièrement, dans ce cas-ci, celles qui, dans le premier xviii<sup>e</sup> siècle, ont servi à appréhender l'altérité amérindienne et à en rendre compte. Cette expérience de l'« altérité extrême » constitue, pour le citoyen Carile, un passage fondamental de l'« itinéraire anthropologique » de l'humanité, au demeurant toujours inachevé et sans prédestination. L'introspection salutaire que connaît la culture occidentale de la Renaissance, qui la révèle à elle-même, lui doit beaucoup.

Paolo Carile propose sept études des textes de Marc Lescarbot dont les témoignages ethnographiques, anthropologiques et poétiques constituent, à son avis, un lieu privilégié d'observation de cette culture de l'entre-deux qui naît du regard européen sur la réalité amérindienne. L'érudit avocat se distingue en effet de ses contemporains par la place qu'il donne à cette altérité et, par conséquent, l'autonomie, voire la légitimité, qu'il lui accorde. De plus, il sait ruser avec les *auctoritates* classiques et bibliques et investir des formes littéraires traditionnelles. Ces dernières, il les détourne, transformant ainsi son « expérience humaine exceptionnelle » en « expérience esthétique authentique ».

Les études recueillies dans cette coédition italo-québécoise inusitée ont déjà paru dans leur version italienne en 1987. Elles sont ici remaniées, dépouillées notamment des références trop spécifiques à la culture italienne. L'introduction expose la problématique d'ensemble ; le premier chapitre la complète. À travers une analyse préliminaire des premières

descriptions de paysages de la Nouvelle-France, il expose en effet les principes préliminaires qui guident les chapitres subséquents : la « relation psycho-idéologique » qui s'instaure entre le regard subjectif et l'objet décrit ; les contraintes scripturales et culturelles qui encadrent l'élaboration de chaque discours. S'ensuit l'étude des fragments de l'œuvre poétique de Lescarbot qui, sous le titre des *Muses de la Nouvelle-France*, vont se greffer à partir de 1612 à l'ouvrage phare de l'avocat : l'*Histoire de la Nouvelle-France*. Véritable « mosaïque discursive », publié une première fois, à Paris, en 1609, le livre comporte aussi des textes de controverse, des récits de voyage et des « traités » ethnographiques que Paolo Carile soumet également à la critique littéraire. Ce faisant, il montre comment « le genre littéraire utilisé peut conditionner largement le contenu thématique d'une œuvre » : de *La défaite des sauvages Armouchiquois* à *La conversion des Sauvages*, en passant par le *Théâtre de Neptune* ou les poèmes de l'*Adieu à la Nouvelle-France*, la représentation de l'Amérindien est équivoque.

Paolo Carile se réclame d'une « sorte d'éclectisme méthodologique conscient et volontaire » où prime une critique littéraire instrumentée d'une herméneutique de bon aloi qui aurait gagné à être définie. Soucieux de (re)donner des lettres de noblesse à ces différents textes, appartenant à des genres déconsidérés sur le plan littéraire parce qu'ils se fondent sur d'autres formes d'écriture et appartiennent à d'autres champs du savoir, le professeur de littérature française à l'Université de Ferrare souhaite dépasser leurs usages essentiellement référentiels et documentaires pour interroger leurs caractéristiques formelles et esthétiques qui entravent leur perception de la réalité amérindienne empirique.

Il ressort de cette excursion scientifique trois éléments essentiels pour qui veut lire cette suite d'études littéraires comme une fenêtre ouverte sur l'histoire sociale et culturelle d'une Nouvelle-France pensée à l'aune de la civilisation européenne dont elle est issue et dont elle se réclame. Le *Regard entravé* a d'abord le mérite de replacer la production littéraire des *laurentiana* européens dans leur propre contexte historique. Il évite ainsi de les considérer comme les simples supports documentaires de l'historien ou comme les assises d'une littérature (nationale, québécoise) en devenir – cette tendance à la récupération patrimoniale est d'ailleurs patente dans l'essai de Maurice Lemire, *Les écrits de la Nouvelle-France*, publié au même moment chez Nota bene. À cet égard, la poésie liturgique, les récits évangéliques et les vies de saints ont bien plus fait que toute cette production essentiellement destinée aux marchés européens. Et que dire des auteurs classiques en usage dans les collèges !

Le chercheur italien propose également d'intéressantes incursions dans le territoire de l'écrit où il met à nu le rôle de la prise de plume dans l'appréhension du réel et, ce faisant, met en relief sa fonction médiatrice de l'expérience coloniale, tant pour les contemporains de Marc Lescarbot que pour les historiens d'aujourd'hui. Enfin, l'auteur propose d'inspirantes lectures politiques des textes de ce dernier. Notamment, il décortique son *Théâtre de Neptune* à la lumière des cérémonies d'«entrées royales» alors en vogue dans le royaume de France, il dévoile les enjeux socio-économiques qui président à la rédaction de *La conversion des Sauvages* et il propose une filiation entre le programme de colonisation que Lescarbot avance dans son *Histoire de la Nouvelle-France* et celui que présente Montchrestien dans son *Traicté de l'œconomie politique*, lequel traité est à la base de la politique mercantiliste qui sera adoptée par les autorités monarchiques françaises et aura cours jusqu'à la cession de 1763.

L'historien pourra être agacé par un vocabulaire parfois «psychologisant» et par la volonté futile de réhabiliter la poésie du notaire écrivain; il pourra aussi être dépaycé par les stratégies d'analyse littéraire que déploie l'auteur. Mais il aurait tort de boudier un recueil qui, quoique nous laissant sur notre faim, apporte un tirant d'air frais à l'historiographie québécoise.

FRANÇOIS MELANÇON

Département d'histoire et de science politique  
Université de Sherbrooke

CHRISTIE, Nancy et Michael GAUVREAU, dir., *Mapping the Margins. The Family and Social Discipline in Canada, 1700-1975* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004), 407 p.

**L**e projet de l'ouvrage collectif *Mapping the Margins*, détaillé dans l'introduction signée N. Christie, est double : montrer, d'une part, le rôle central joué par la famille dans la définition de l'appartenance et de l'exclusion, en vue de la faire apparaître comme un lieu essentiel de définition des codes de conduite et des identités; mettre à l'épreuve, d'autre part, une thèse historiographique déjà ancienne, celle voulant que la famille nucléaire soit devenue de manière irrésistible «la norme» en Occident, depuis l'époque préindustrielle jusqu'à nos jours. Pour ce faire, différentes études portant sur des individus n'appartenant pas aux familles nucléaires «standards» ou sur des expériences vécues en dehors de ce cadre restreint ont été rassemblées. L'introduction générale présente aussi la famille